BOULE DE NEIGE

LE JOURNAL DU LYCÉE LINGUISTIQUE DE COURMAYEUR / N° 1

ÉDITION SPÉCIALE

L'impact du Covid sur le tourisme à Courmayeur

PARCOURS
civique & professionnel en montagne

LE JOURNAL «BOULE DE NEIGE»
A ÉTÉ CRÉÉ DANS LE CADRE
DU PROJET ALCOTRA

«PARCOURS CIVIQUE
& PROFESSIONNEL
EN MONTAGNE»

Ce projet a pour objectif
la mise en place
d'une résidence journalistique
transfrontalière
dans huit établissements scolaires
du département de la Haute-Savoie
et de la région autonome
de la Vallée d'Aoste,
et la diffusion du contenu
réalisé par les élèves.

Établissements hauts-savoyards:
- Collège de l'Assomption Valmonjoie
Saint Gervais,
- Collège Geneviève Anthonioz
De Gaulle Cluses,
- Collège Samivel
Bonneville,
- Collège Jean-Jacques Gallay
Scionzier.

Établissements valdôtains :
- Lycée linguistique de Courmayeur,
- Institution scolaire
Valdigne Mont-Blanc
collège de Courmayeur,
- Institution scolaire
Valdigne Mont-Blanc
collège de Morgex,
- Institution scolaire
Maria Ida Viglino
collège de Villeneuve.

L'Union européenne cofinance ce projet

Interreg ALCOTRA
Fonds européen de développement régional

par l'intermédiaire du FEDER dans
le cadre du programme européen
de coopération transfrontalière
– Interreg V-A France Italie /
Alcotra 2014 2020.

haute savoie
le Département

La coordination du projet
est assurée par le
Département de la Haute-Savoie

coordinateur
Raphaël Perchoux

collaboration
Sophie Van Houteghem

Région Autonome Vallée d'Aoste
Région Autonome Valle d'Aosta

co-coordinatrice du projet:
la Région autonome
de la Vallée d'Aoste
est représentée par

Giuseppe Vanazzi

WE REPORT

collectif de journalistes
chargé de la résidence
dans les huits établissements
transfrontaliers concernés

Daphné Gastaldi
coordinatrice
(Saint Gervais)

Mathieu Martiniere
(Villeneuve)
Mathieu Périsse
(Scionzier)
Magali Vagneur
(Cluses & Courmayeur)
Pierre Gouyou Beauchamps
(Courmayeur & Bonneville)
Alberto Campi
(Morgex)
Fabio Lo Verso
(Courmayeur & Cluses)

Une édition autour du *Covid*, du tourisme et de la *liberté*

La plus belle image, dans ce journal, est sans doute l'explosion de joie des élèves en arrivant au Refuge Bertone, à deux mille mètres d'altitude au-dessus de Courmayeur. Face à la caméra, ils ont mis en scène une chorégraphie du bonheur. « *Pour la première fois, nous nous sommes sentis libres* », témoigne une élève. Le temps d'une randonnée à la montagne, le Covid-19 est oublié et l'allégresse devenue contagieuse.

Le contraste est saisissant avec le sentiment de désolation qui a envahi le tourisme à Courmayeur. Comme tous les secteurs économiques en Italie et ailleurs dans le monde, il a fortement été pénalisé par la pandémie. Mais quelles sont au juste les conséquences de la crise sanitaire qui a éclaté en mars 2020 ? Cette première édition du journal du Lycée linguistique est consacrée à cette question.

Des professionnels du secteur ont accepté de répondre aux élèves de deux classes du Lycée, qui ont joué le rôle de *reporters* dans le cadre d'une *résidence journalistique transfrontalière*, conçue pour leur apprendre les bases du métier de journaliste, à développer leur esprit critique et à décrypter l'information, tout en découvrant les métiers du territoire. Ils se sont acquittés de cette mission avec talent et brio, comme en témoigne la qualité de leurs reportages et interviews, ainsi que des photos prises sur le terrain.

À Courmayeur, la bonne santé de l'économie dépend du tourisme de montagne. La commune est très prisée des amateurs d'alpinisme et de glisse, mais aussi des passionnés de randonnée. Pour les moniteurs de ski, les guides et les accompagnateurs, la crise du Covid-19 a presque tari leur source de gain, les touristes étrangers. Pour la société locale de remontées mécaniques, la chute est vertigineuse: en un an, elle a perdu 99,9% de son revenu!

Des professionnels ont rebondi en faisant levier sur d'autres compétences, acquises tout au long d'une vie professionnelle bien remplie. Ainsi une monitrice de snowboard s'est-elle muée en accompagnatrice de moyenne montagne, parvenant à limiter les pertes. Jusqu'à quand faudra-t-il faire preuve de résilience ? Le maire de Courmayeur, Roberto Rota, annonce une sortie de crise pour 2024. Dans trois ans. Va falloir garder patience...

Seul un constat est réjouissant : aux élèves, la crise n'a pas coupé leur bonne humeur ni leur envie de s'amuser. Si cette expérience aura eu pour effet de les avoir fait mûrir plus vite, l'espoir est qu'ils auront appris à chérir l'un des biens les plus importants : la *liberté*. Une faculté qui ne s'apprend pas forcément pas à l'école.

FABIO LO VERSO
journaliste responsable de la *résidence journalistique* 2020-2021 au Lycée linguistique de Courmayeur

La pandémie a offert aux élèves un cadre inédit pour connaître le métier de reporter

Une rentrée progressive, étrange, avec pas mal de normes à respecter et de « barrières » avec lesquelles il a fallu composer, avec des masques qui rendent plus difficile la communication verbale et des litres de gel hydroalcoolique pour manipuler les appareils : c'est dans les conditions d'une pandémie encore en pleine expansion que les élèves du Lycée Linguistique de Courmayeur ont vécu, en cette année scolaire 2020-2021, la résidence journalistique animée par Fabio Lo Verso, qui depuis Genève est venu à Courmayeur pour transmettre à nos jeunes de 14-15 ans sa passion pour son métier de journaliste.

Après avoir brisé la glace et fait connaissance « en chair et en os », bien que les sourires soient masqués, les apprentis photographes et le journaliste genevois sont sortis dans les rues pratiquement désertes d'un village qui, en période hivernale habituelle, regorge de touristes, promeneurs et sportifs qui viennent profiter de la neige et des multiples attractions de loisir qu'offre la Valdigne.

C'est dans ce contexte fantasmagorique que les élèves ont pu expérimenter le reportage photo, profitant dès lors d'un Courmayeur entièrement à leur disposition comme « décor de shooting» pour prendre la pose et s'entrainer à élaborer des portraits photo ; une belle occasion de réfléchir sur la qualité des images qui ont désormais submergé leur quotidien via les réseaux sociaux, devenus le moyen de communication principal avec leurs pairs en temps de confinement.

Par la suite, des excursions sur le territoire (organisées notamment par la Fondation Montagne Sûre), en démarrant à pied du lycée pour se réapproprier l'environnement montagnard, ont donné l'opportunité aux néo-journalistes d'interviewer des professionnels du tourisme de divers secteurs afin de connaitre, et d'ensuite retransmettre leur point de vue et leur vécu par rapport à l'impact qu'a eu le Covid-19 sur leur activité.

Outre les articles journalistiques rédigés en classe, après avoir analysé le matériel photo, audio et vidéo collecté pendant les sorties, un journal télévisé a été filmé et présenté par les élèves : une occasion exceptionnelle d'aborder l'univers de l'audiovisuel en étant devant ou derrière la caméra.

Dans les pages qui suivent, le résultat de la résidence à découvrir : merci Fabio, merci les élèves et merci à ceux et celles qui ont partagé leur temps et leur expérience avec nous !

AMANDINE DEMARTEAU
enseignante de français
référente de la *résidence journalistique*

FRANCO COSSARD
proviseur du Lycée linguistique de Courmayeur

BOULE DE NEIGE

LE JOURNAL du Lycée linguistique de Courmayeur

Directeur
Franco Cossard

Enseignantes
Amandine Demarteau
Giulia Brunod

Journaliste
Fabio Lo Verso
responsable de la résidence journalistique 2020-2021

Reporters
Eleonora 1ère, **Clarissa** 1ère, **Lucrezia** 1ère, **Mattia** 2ème, **Giorgia** 2ème, **Coralie** 2ème, **Samantha** 2ème, **Elisa** 2ème, **Charlotte** 2ème, **Arianna** 2ème, **Viola** 2ème

Photographes
Aleksei 1ère, **Carlotta** 1ère, **Anna** 1ère, **Beatrice** 2ème, **Silvana** 2ème, **Didier** 2ème

Le journal BOULE DE NEIGE fait partie d'un projet comprenant aussi la réalisation d'un journal télévisé :

JOURNAL TÉLÉVISÉ

Directeur
Franco Cossard

Enseignantes
Amandine Demarteau
Giulia Brunod

Journaliste
Fabio Lo Verso
responsable de la résidence journalistique 2020-2021

Présentateurs
Helena 1ère, **Carolina** 2ème, **Herman** 2ème, **Arianna** 2ème

Vidéoreporters
Luis 1ère, **Andrea** 1ère, **Paolo** 2ème, **Mattia.** 2ème, **Alessandra** 2ème, **Matteo M.** 2ème **Matteo V.** 2ème

Opérateurs audio
Antoni 1ère, **Benoit** 2ème, **Tommaso G.** 2ème, **Tommaso M.** 2ème

ÉDITEUR RESPONSABLE

LYCÉE LINGUISTIQUE
DE COURMAYEUR
Via Circonvallazione, 110
11013 Courmayeur

Proviseur
Franco Cossard

Enseignante référente
Amandine Demarteau

Avec la participation de
Giulia Brunod
enseignante

LICEO LINGUISTICO COURMAYEUR

« Pour la première fois, nous nous sommes sentis libres »

Les élèves de la classe de première du Lycée linguistique de Courmayeur laissent éclater leur joie. © Lycée linguistique de Courmayeur / 27 mai 2021

REPORTAGE « C'était comme si le monde autour de nous avait disparu », témoigne une élève lors d'une randonnée à la montagne. « Nous avons oublié la pandémie. »

À l'arrivée, la première sensation que l'on ressent est un frisson face au massif du Mont-Blanc. On se sent tout petit en présence de ces montagnes aussi majestueuses que les émotions qu'elles provoquent. Les sommets étaient recouverts de neige et nous avons commencé à ressentir le froid après quelques minutes de marche.

Nous avions tous très faim, ce qui nous a permis de tenir bon pendant l'ascension. Le chemin était en montée, mais on ne sent pas vraiment la fatigue avant d'arriver au sommet, où la respiration devient plus lourde. Nous nous sommes de temps en temps arrêtés pour écouter les explications de nos accompagnateurs. Nous avons d'abord aperçu un petit animal brun qui grimpait, c'était un écureuil, un représentant de l'espèce que l'on trouve en Italie. Il était petit avec une très longue queue. En chemin, nous en avons rencontré d'autres. Dans la première partie de la randonnée, comme la température ne s'était pas encore complètement stabilisée, c'était un constant va-et-vient entre « enlève ta veste, remets ta veste ».

Arrivés au sommet, nous avons été accueillis par le propriétaire du Refuge Bertone, Lorenzino Cosson, qui s'est avéré être le meilleur cuisinier de *polenta* de toute la Vallée d'Aoste. Au refuge, nous étions divisés entre ceux qui mangeaient de la *polenta* et ceux qui avaient apporté leur propre panier-repas. Et voilà que dans une grande casserole argentée arrive enfin notre récompense : la *polenta 'concia'* avec du fromage. Elle était chaude et fondait dans la bouche, le fromage n'était pas lourd et la saucisse avait juste la bonne dose de sel.

Après le repas, nous nous sommes allongés sur l'herbe, peu importe si nous avons sali nos vêtements, à ce moment-là, nous nous sommes sentis libres pour la première fois en neuf mois, dans cette première année de lycée vécue en portant des masques et en respectant la distanciation sociale.

C'était comme si le monde autour de nous avait disparu, mais nous étions cependant conscients que, plus tard, à la maison, une soirée d'étude nous attendait pour préparer l'examen d'histoire du lendemain. Dans cette belle journée, les profs n'étaient plus des profs, mais des amis avec qui on pouvait plaisanter. Nous étions tous très heureux et, pendant un jour, nous avons oublié le fardeau de la pandémie.

ELEONORA CLASSE 1ÈRE

CE JOURNAL A ÉTÉ CONÇU POUR ACCUEILLIR DES TEXTES RÉDIGÉS EN FRANÇAIS, MAIS IL PEUT PARFOIS HÉBERGER DES ÉCRITS EN ITALIEN, DE FAÇON À MIEUX SOULIGNER LA QUALITÉ ET LA MAÎTRISE RÉDACTIONNELLES DES ÉLÈVES. DANS CETTE PREMIÈRE ÉDITION, LE CHOIX S'EST PORTÉ SUR CE TRÈS BEAU TEXTE ICI PUBLIÉ EN VERSION BILINGUE.

«Ci si sente piccoli al cospetto di montagne così maestose quanto le emozioni che provocano»

All'arrivo al Rifugio Bertone, la prima sensazione che si percepisce sono i brividi di fronte alla catena del Monte Bianco. Ci si sente piccoli al cospetto di queste montagne così maestose quanto le emozioni che provocano. Le cime erano ancora innevate e si è iniziato a sentire il freddo dopo appena qualche minuto.

Avevamo tutti una grande fame che ci faceva andare avanti. Il sentiero è in salita, ma non si percepisce la fatica fino a quando non si arriva in cima e il respiro diventa più pesante. Ci siamo fermati alcune volte per ascoltare le spiegazioni degli accompagnatori.

All'inizio abbiamo visto un animaletto di color marrone che si arrampicava ed era uno scoiattolo, della specie che si trova in Italia. Era piccolo, con una coda lunghissima. Lungo il tragitto ne abbiamo incontrati parecchi.

Il primo pezzo era faticoso, più degli altri, e la temperatura non si era ancora stabilizzata del tutto, era un continuo "togli maglia, metti maglia". In cima abbiamo incontrato il proprietario del Rifugio Bertone, Lorenzino Cosson, che si è rivelato il miglior cuoco di polenta di tutta la Valle d'Aosta.

Al rifugio eravamo divisi tra quelli che mangiavano la polenta e quelli che si erano portati il pranzo al sacco. Ed ecco che in una grande teglia argentea arriva il nostro premio: la polenta "concia" con il formaggio. Era calda, si scioglieva in bocca, il formaggio non era pesante e la salciccetta era salata al punto giusto. Dopo ci siamo sdraiati sull'erba, non importava se ci saremmo sporcati i vestiti, in quel momento ci siamo sentiti liberi per la prima volta dopo nove mesi, il tempo trascorso nel nostro primo anno di liceo con tanto di mascherina e distanziamento sociale.

Eravamo noi e basta, consapevoli però che al ritorno a casa ci sarebbe aspettata una lunga serata di studio per la verifica di storia del giorno dopo. Abbiamo giocato molto, i professori non erano più professori ma amici con cui scherzare. Eravamo tutti molto felici e abbiamo dimenticato per una giornata il peso della pandemia.

ELEONORA CLASSE 1ÈRE

Le refuge Bertone, situé à deux mille mètres d'altitude, dans le territoire de la commune de Courmayeur. © Aleksei / 1ère / 27 mai 2021

Une randonnée pour apprendre à mieux connaître la montagne

REPORTAGE La classe 1ère du Lycée s'est rendue au refuge Bertone. La visite a été organisée par la Fondation Montagne Sûre.

Le 27 mai 2021, nous sommes montés au refuge Bertone avec deux guides de moyenne montagne, Lolita Bizzarri et Domenico Imbimbo, engagés par la Fondation Montagne Sûre. Sur le chemin, nous avons rapidement aperçu trois écureuils, l'occasion pour les guides de nous expliquer quelque chose à leur sujet. Un peu plus loin, ils nous ont dit de bien observer le territoire environnant et nous ont fait noter les modifications qu'a fait l'homme pour exploiter la montagne. Au début du Val Sapin, on s'est arrêté devant un grand panneau avec le plan de Courmayeur, et Domenico Imbimbo nous a demandé de nommer des vallées latérales de la Vallée d'Aoste. Il nous a expliqué comment elles étaient nées. Près de nous, il y avait un petit fleuve: dans le passé, il provoquait des inondations. Pendant la randonnée, Lolita Bizzarri nous a révélé des astuces pour être moins fatigués en marchant, par exemple faire des petits pas. Elle nous a aussi montré un squelette d'écureuil et expliqué comment se nourrit cet animal.

Vers la moitié du sentier, nous avons fait un petit jeu: décrire un camarade d'école avec un adjectif. Nous étions presque arrivés quand Domenico nous a expliqué que trois versants du Mont-Blanc sont italiens et un est français. Mais, selon lui, le sommet est international, ni italien ni français. Au terme de notre chemin, on a d'abord aperçu les maisons qui composent le refuge Bertone, puis senti l'odeur de la *polenta*. Lola, la chienne de Lorenzino Cosson, le gérant du refuge Bertone, nous a accueillis en aboyant. Peu après, le directeur du Lycée, Franco Cossard, est arrivé. Après avoir interviewé Lolita Bizzarri, nous avons mangé et, après, on a joué avec la prof de français Amandine Demarteau. Ensuite, nous avons continué avec les interviews de Domenico Imbimbo et de Lorenzino Cosson. Quelques minutes plus tard, un bouquetin est apparu. Avant de descendre, on a pris des photos souvenirs pour l'école et on a salué le personnel du refuge.

CLARISSA CLASSE 1ÈRE

Domenico Imbimbo, accompagnateur de moyenne montagne. © Carlotta /1ère / 27 mai 2021

Lolita Bizzarri, accompagnatrice de moyenne montagne. © Anna / 1ère / 27 mai 2021

Anna, Helena et Lucrezia posent des questions à Lolita Bizzarri. © Aleksei / 1ère / 27 mai 2021

Carlotta souhaite bonne chance à Andrea et Clarissa pour l'interview. © Anna / 27 mai 2021

Lorenzino Cosson a construit le refuge Bertone en 1982, en mémoire de son ami alpiniste Giorgio Bertone, disparu dans un accident d'avion en 1977. © Aleksei / 27 mai 2021

Ingrid Troyer, responsable de projet à la Fondation Montagne Sûre, avec les enseignantes du LLC, Amandine Demarteau (français) et Giulia Brunod (économie et droit). © Carlotta / 27 mai 2021

Des élèves de la classe de deuxième arrivent à La Suche, une localité située à 1816 mètres d'altitude au-dessus de Courmayeur. Photo © Beatrice / Classe 2ème / 27 mai 2020

«La vue était à couper le souffle»

REPORTAGE La classe de deuxième est montée jusqu'à La Suche, un ancien alpage, avec un panorama splendide qui va du Mont-Blanc aux Grandes Jorasses. Voici le récit des élèves.

L'air était frais en cette magnifique matinée ensoleillée du 28 mai 2021. Nous avons quitté notre lycée à Courmayeur pour aller à La Suche, une «terrasse naturelle» à 1816 mètres d'altitude. En entrant dans la forêt, nous avons tout de suite senti le parfum des arbres et de la nature. Au début du sentier, au milieu des arbres, on a aperçu des animaux sculptés dans le bois et peints par le guide de haute montagne Alessandro Ollier (*page 9*), qui nous accompagnait avec Hélène Marguerettaz, monitrice du snowboard et guide de moyenne montagne, et Massimiliano Barrel, moniteur de ski du fond.

Près d'un grand pin, les trois guides se sont mis à présenter la variété des arbres qui nous entouraient et à nous donner des conseils sur comment «cheminer» en montagne. Ils nous ont aussi raconté que la forêt dans laquelle on se trouvait était une «forêt de protection». Artificiellement plantée, «elle sert à protéger le pays en cas d'avalanche car elle ralentit la neige», nous a expliqué Massimiliano Barrel.

À l'Hermitage, nous avons pris une pause pour contempler les montagnes. Le soleil qui chauffait la forêt et un léger vent nous ont ensuite accompagnés jusqu'à la Suche, en face du Mont-Blanc.

La vue à couper le souffle nous a servi de toile de fond pour les interviews de Massimiliano Barrel (*page 10*), Hélène Marguerettaz (*page 11*), et Alessandro Ollier (*page 12*). À la fin de la matinée, le soleil était de plus en plus chaud et alors que le vent se calmait, nous sommes retournés à l'école par un chemin différent.

MATTIA, GIORGIA & CORALIE
CLASSE 2ÈME

Ce matin-là, quand nous avons quitté l'école, il faisait froid, mais pendant la journée, la température s'est améliorée. Nous avons traversé le Parc Bollino et rejoint le chemin pour aller jusqu'à la maison d'Alessandro Ollier, l'un de nos guides. Il nous a raconté l'histoire de sa famille de guides alpins depuis quatre générations, et fait admirer les animaux qu'il a sculptés dans de vieux arbres durant le confinement (*page 9*).

À mi-chemin, on a fait une pause à l'Hermitage, où il y a une vue spectaculaire sur le massif du Mont-Blanc et la Dent du Géant. Ce moment était magnifique car une petite brise soufflait et rendait le tout plus agréable. Après, on a repris la montée qui était devenue plus raide et fatigante. Pendant la marche, on a pris d'autres pauses pour écouter les explications des guides sur les différents types d'arbres, des mélèzes aux épicéas, sur les animaux de la forêt et sur la meilleure façon de marcher en montagne. Nous avons entendu les chants des oiseaux. Arrivés au sommet, le soleil était très chaud, la plupart d'entre nous s'est allongée sur l'herbe. Nous avons pris notre goûter, et nous avions tellement faim que tout semblait meilleur que d'habitude.

Pour retourner à l'école, on a emprunté une autre route, très raide et escarpée, où on a risqué de tomber plusieurs fois. Finalement, la descente a été beaucoup moins fatigante et plus rapide que la montée. Et pour terminer, nous avons eu de la chance, parce que nous avons pu admirer un chevreuil qui est passé pas très loin de nous.

SAMANTHA, ELISA & CHARLOTTE
CLASSE 2ÈME

L'une des sculptures réalisée par le guide Alessandro Ollier. © Beatrice / 28 mai 2021

L'une des sculptures réalisée par le guide Alessandro Ollier. © Beatrice / 28 mai 2021

La classe prend une pause à l'Hermitage. © Lycée linguistique de Courmayeur / 28 mai 2021

Un groupe d'élèves de la classe de 2ème à proximité de La Suche. © Beatrice / 28 mai 2021

Des élèves réalisent l'interview de l'un de leurs accompagnateurs. © Beatrice / 28 mai 2021

«Arrivés au sommet, la plupart d'entre nous s'est allongée sur l'herbe.» © Beatrice / 28 mai 2021

«On a fait découvrir le ski de fond à un nouveau public, plus jeune»

INTERVIEW
Massimiliano Barrel est moniteur de ski de fond, un sport qui n'a pas été impacté par la crise: «La seule expérience positive en Vallée d'Aoste.»

Massimiliano Barrel, moniteur de ski de fond et gérant d'un magasin de VTT. Photo © Beatrice / Classe 2ème / 28 mai 2021

Vu que le ski de fond est un sport de plein air, est-ce que les professionnels uniquement ont pu skier ou tout le monde?
Massimiliano Barrel: Pendant cet hiver, tout le monde a pu faire du ski de fond. Et donc, ça c'est bien passé pour cette activité, nous avons pu avoir beaucoup de journées de travail et, surtout, on a pu faire essayer le ski de fond à beaucoup de jeunes qui n'avaient jamais essayé ce sport-là, même à ceux qui avait déjà fait du ski de descente ou du snowboard. Eux aussi, ils ont bien aimé parce que c'était une activité différente. Ce n'est pas de la promenade, c'est effectivement un sport, une activité technique au même titre que le ski de descente. Cela a été la seule expérience positive pour tout le monde. Surtout pour les personnes qui ont fait de la randonnée en été, cette activité peut devenir une continuation pour l'hiver.

Comment avez-vous géré les touristes et les clients externes?
Comme on est en train de le faire aujourd'hui: on garde les distances et on met le masque. Pendant l'activité, on peut enlever le masque parce que les distances entre les skieurs sont d'au moins deux mètres. Quand on s'arrête et on est tous ensemble, on élargit les bras et on garde les deux mètres de distance les uns des autres. On est en plein air et donc ça se passe bien, sans aucun problème. Finalement, cela a été une activité facile à gérer.

Est-ce que la Région de la Vallée d'Aoste a prévu des aides financières pour la prochaine saison de ski?
Pour l'instant, je crois qu'on est en train de discuter de ça... mais on n'a aucune d'idée de ce qui va se passer pour la prochaine saison d'hiver. On est en train d'attendre les nouvelles et on espère que quelque chose se fera.

SAMANTHA CLASSE 2ÈME

«J'ai dû renoncer à mon travail de monitrice de snowboard»

Hélène Marguerettaz, monitrice de snowboard et accompagnatrice de moyenne montagne. Photo © Didier / Classe 2ème / 28 mai 2021

INTERVIEW Depuis 19 ans, Hélène Marguerettaz est monitrice de snowboard, une profession très touchée par les restrictions sanitaires dues au Covid.

Comme presque tous les sports d'hiver, le snowboard aussi a été victime du Covid. Dans quelle mesure a-t-il été pénalisé?
Hélène Marguerettaz: Je suis monitrice de snowboard à Courmayeur depuis dix-neuf ans et, pour la première fois, j'ai dû renoncer à mon travail, renoncer à ma passion, parce que le snowboard, c'est une passion pour moi, ça a été un hiver très dur parce que les domaines skiables n'ont pas ouvert et ma profession a été très pénalisée.

Je suis aussi présidente d'un club de snowboard à Courmayeur, j'ai alors géré les activités des athlètes de mon club parce que, il faut le rappeler, le domaine skiable de Courmayeur est resté ouvert pour les athlètes de ski et de snowboard, qui ont eu la possibilité de faire de l'activité au niveau compétitif.

Quelle alternative avez-vous trouvé pour compenser la perte de clients?
L'alternative a été d'utiliser ma deuxième profession, je suis aussi guide de moyenne montagne, j'ai une société qui organise des randonnées et comprend dix guides qui travaillent avec moi. En hiver, j'ai eu la possibilité de développer ce métier, j'ai fait beaucoup d'activités avec les raquettes à neige. À la fin de la saison, je peux dire que j'ai réussi quand même à travailler, à trouver une solution à la perte causée par l'arrêt du snowboard.

Comment voyez-vous l'avenir?
J'espère que l'avenir sera positif, même si ce mot, dans cette période de crise, liée à la question de la pandémie du Covid, n'est pas facile à utiliser. J'espère vraiment que la prochaine saison hivernale sera «normale», qu'on puisse donc revenir toutes et tous à la normalité et, dans mon cas spécifique, que je puisse retourner à faire mon travail de monitrice de snowboard.

En tant que guide de moyenne montagne, j'ai l'impression que l'été sera une bonne saison, j'ai reçu de bonnes réservations, donc je m'attends à une reprise du travail à un rythme élevé.

ARIANNA CLASSE 2ÈME

«Les guides de haute montagne ont perdu beaucoup de clients»

Alexandre Ollier, guide de haute montagne, à La Suche, à 1816 mètres au-dessus de Courmayeur. Photo © Didier / Classe 2ème / 28 mai 2021

INTERVIEW Le 28 mai, Alexandre Ollier, guide de haute montagne, a accompagné la classe de deuxième à La Suche, à l'occasion d'une randonnée organisée par la Fondation Montagne Sûre.

Comment votre profession a-t-elle vécu la crise sanitaire?
Alexandre Ollier: Durant l'hiver, il a été très difficile d'exercer la profession de guide de haute montagne. À cause de la pandémie, on a perdu beaucoup de clients. On a quand même essayé de réagir et de faire quelque chose, mais le métier de guide se base sur la randonnée en montagne. Durant la crise, il était souvent impossible de faire ce travail.

Quelles règles deviez-vous respecter pendant la première année de pandémie due au Covid?
Quand la Vallée d'Aoste est passée en «zone rouge», on a dû arrêter notre activité, mais aussi quand la région était en «zone orange». Uniquement lorsque la vallée était classée «jaune», on a pu travailler, mais toujours avec le masque et en suivant les règles de sécurité, ce qui n'était pas un problème car, dans notre travail, on garde déjà les distances. Quand on fait des randonnées en raquette à neige ou à pied, on tient normalement une distance de deux mètres entre une personne et l'autre.

Vous êtes membre du bureau de la prestigieuse Société des guides de Courmayeur. Comment a-t-elle fait face à la pandémie?
Cela a été vraiment très dur pour la Société des guides de Courmayeur. Le bureau a été fermé pour beaucoup de temps, et nous n'avons pas pu faire de la promotion pour attirer des clients. Cet été, on espère faire une bonne saison pour récupérer quelques clients.

VIOLA CLASSE 2ÈME

LIRE AUSSI LE REPORTAGE EN PAGES 8 ET 9

«Les remontées mécaniques ont vécu une année catastrophique»

INTERVIEW
Gioachino Gobbi est le président de la société de téléphériques Courmayeur Mont Blanc Funivie. Durant la crise, elle a perdu 99,9% de son revenu.

Pendant plus d'un an, les téléphériques sont restés fermés au public à cause du Covid. Quelles ont été les conséquences pour votre entreprise?
Gioacchino Gobbi: La société Courmayeur Mont Blanc Funivie a plus ou moins 15 millions d'euros de revenu par an. Durant la crise, elle en a perdu 99,9%. Cela a été un véritable désastre.

Y a-t-il des projets en particulier pour la réouverture des remontées mécaniques?
On aura d'abord à connaître la décision des autorités au sujet de la quantité de gens qu'on pourra faire skier sur les pistes, et donc combien de personnes on pourra accueillir dans nos téléphériques. Faudra-t-il un *green pass*? Personne ne le sait pour le moment. Bref, on est obligé d'attendre. Nous sommes en tout cas prêts à suivre les recommandations des autorités.

À la fin de cette période de crise, la montagne à Courmayeur sera-t-elle prête à accueillir le tourisme d'hiver comme avant?
Le ski à Courmayeur ne dépend pas du tourisme de proximité, 68% de nos clients viennent de l'étranger. La base de notre travail est le «forfait saisonnier», et là il faudra qu'on invente une solution, car est-ce qu'on pourra garantir à nos clients que, s'il achètent un forfait, ils pourront skier toute la saison? Qu'il n'y aura pas un autre virus qui viendra d'ailleurs? Mais il faudra aussi trouver des solutions pour convaincre les gens que le ski, qui n'est pas un sport en train de grandir, bien au contraire, pourra continuer à bénéficier des mêmes conditions qu'avant en termes de neige.

LUCREZIA CLASSE 1ÈRE

Gioacchino Gobbi se dit prêt à rouvrir les téléphériques l'hiver prochain et à suivre les recommandations des autorités. © Carlotta / Classe 1ère / 31 mai 2021

«À Courmayeur, un retour à la normale est attendu en 2024»

INTERVIEW
Le maire de Courmayeur, Roberto Rota, a été élu en novembre 2020, au moment où l'économie de la ville s'est arrêtée à cause de la pandémie. Les élèves de la classe de 1ère lui ont demandé de faire le point sur la situation.

Le maire de Courmayeur Roberto Rota dans la salle du Conseil municipal. © Aleksei / Classe 1ère / 1 juin 2021

Lorsque nous sommes allés interviewer, début juin 2021, le maire de Courmayeur Roberto Rota, nous avons été reçus dans la salle du Conseil municipal. Autour d'une longue table beige, il y avait des chaises, mais elles étaient séparées par des parois de protection en plexiglas pour prévenir la diffusion du virus. Le maire a été très disponible et il a répondu à nos questions en français.

Le Covid a changé l'économie, les personnes ne voyagent plus, donc le tourisme est en difficulté. Quelle est la situation à Courmayeur? Roberto Rota: À Courmayeur, on a eu un premier arrêt total l'année passée, au printemps 2020, on a ensuite passé un bon été, puis l'économie s'est complètement arrêtée. Seulement ceux qui faisaient des compétitions ont eu la possibilité de faire du ski, tous les autres ont dû renoncer, et cela a complètement arrêté l'économie de la station de Courmayeur pendant tout l'hiver 2020-2021. On espère qu'on aura un bon été 2021, mais les très lourds dégâts qu'on a eus en hiver seront très difficiles à récupérer.

Si les moniteurs de ski et tous les professionnels de la montagne ont eu un arrêt complet, les hôtels pratiquement aussi. Par contre, les activités commerciales ont bénéficié de ce qu'on appelle les «deuxièmes maisons»: les touristes qui possèdent une maison à Courmayeur sont venus pendant les vacances de Noël, et jusqu'au mois de mars. Après, pour des raisons sanitaires, les autorités régionales ont décidé d'empêcher à ces touristes de venir en Vallée d'Aoste, et alors on a eu à nouveau un arrêt complet à Courmayeur au niveau économique dans le domaine du tourisme.

Pour récupérer l'année perdue à cause du Covid, est-ce que vous avez des projets spécifiques pour l'été 2021?
Pour l'été, on est en train de mettre en place un programme d'activités. Mais il est très difficile parce que on ne sait pas encore ce qu'on pourra faire et ce qu'on ne pourra pas faire. Ce qui est sûr, c'est qu'on aura des concerts dans le cadre du festival «Musica sotto le stelle», avec le rappeur Carl Brave qui sera à Courmayeur le 26 et le 27 juin. En août, il y aura la chanteuse Annalisa.

On cherchera aussi d'organiser des activités en plein air, où il ne devrait normalement pas y avoir de restrictions sanitaires, du moins, nous espérons que ce ne sera pas le cas. La limite légale est fixée à mille personnes. Nous espérons qu'elle sera augmentée pour permettre les activités qui normalement ont lieu dans l'espace du Jardin de l'Ange, au centre ville, où cette limite nous a empêché d'organiser des événements importants. Et si tout va bien, en automne, on fera une promotion très importante pour la prochaine saison d'hiver.

Quand l'économie et le tourisme à Courmayeur pourront revenir à la situation d'avant la crise?
Les experts prévoient un retour à la normale, au niveau de 2019, après cinq ans, en 2024. À Courmayeur, il y a trois types de tourisme: le tourisme des «deuxièmes maisons», des petits hôtels et des grands hôtels. La prévision de 2024 concerne les grands hôtels. Pour les petits hôtels, je crois que, déjà à partir de l'été 2022, on va être plus au moins au niveau d'avant le Covid.

Pour les «deuxièmes maisons», le Covid a eu un effet favorable. Ne pouvant pas faire de gros voyages à cause du virus, les propriétaires sont donc venus à Courmayeur. Pour des périodes plus longues, plus courtes ou seulement pour les week-ends? En tout cas, dans toutes les deuxièmes maisons, on a vu de la lumière: c'est ce qui nous donne une idée de ce qui se passe, autrement on n'a pas d'autres moyens de savoir si elles sont occupées ou pas.

ELEONORA CLASSE 1ÈRE

Les élèves de la classe 1ère avec le maire de Courmayeur Roberto Rota. Photo © Lycée linguistique de Courmayeur / 1 juin 2021

BOULE DE NEIGE

LE JOURNAL du Lycée linguistique de Courmayeur

ÉDITEUR RESPONSABLE

LYCÉE LINGUISTIQUE DE COURMAYEUR
VIA CIRCONVALLAZIONE 110
11013 COURMAYEUR

Tel.: +39.0165.846773
P.IVA: 00438830077